



INSTITUT KHYENTSÉ WANGPO  
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གྲུ་ཚང་།

DROUPDRA

3<sup>ème</sup> année - Session 6

**La technique de trodou ('phro 'du) dans l'école Nyingmapa  
et l'offrande du maṇḍala**

Philippe Cornu



Table des matières

I. La technique de Trodou ( <i>'phro 'du</i> ) dans l'école Nyingmapa.....	2
II. <i>Trodou</i> initial et final dans la phase de développement .....	3
II. L'offrande du <i>maṅḍala</i> .....	8
1. Pourquoi faire cette pratique ?.....	8
2. Comment faire cette pratique ?.....	9
3. La pratique du <i>maṅḍala</i> en trente-sept points (tib. <i>maṅ ḍal so bdun ma</i> ).....	13
4. La liturgie .....	14

## **I. La technique de Trodou ('*phro 'du*) dans l'école Nyingmapa**

Nous avons déjà abordé la question de *trodou* ("émissions-réabsorptions de lumière" lors de la session 6 de la première année de Droupdra, dans le cadre des Tantra supérieurs des écoles nouvelles (Sarmapa). Le principe de cette technique, principalement utilisée dans le cadre de la phase dite de création ou de développement (sk. *utpattikrama*, tib. *bskyed rim*), se retrouve bien évidemment dans les Tantra de l'école ancienne, dans un principe et un emploi similaire. Il n'y a donc pas vraiment de différence en ce qui concerne l'emploi des syllabes-germes (sk. *bījamaṅtra*, tib. *yi ge sa bon*) ou des symboles ou attributs de déités (*mtshan*) d'où jaillissent (tib. '*phro*) des rayons lumineux (tib. '*od zer*) qui, après avoir effectué une activité (offrande de lumière, contact ou stimulation d'une bénédiction, accomplissement des quatre activités éveillées, etc.) se réabsorbent (tib. '*du*) dans leur support initial sous forme de lumière transformatrice porteuse d'une transformation.

Vous êtes donc invité(e) à relire le module correspondant pour ce qui concerne le principe et l'usage de cette technique de visualisation et des syllabes-germes.

## II. *Trodou* initial et final dans la phase de développement

Il nous reste à envisager comment la technique de *trodou* "enveloppe" l'ensemble du processus de la phase de création, du point de vue du commencement de la visualisation et de sa dissolution finale, lui fournissant sa dynamique essentielle.

Nous allons d'abord nous pencher sur un *sādhana* type des Mahāyogatantra.

### a) L'étape préliminaire du *sādhana* :

Il s'agit de la pratique préliminaire à toute phase de développement dans un *sādhana*, qui consiste, au minimum, dans l'établissement du refuge (tib. *skyabs 'gro*) et dans la motivation — cultiver l'esprit d'Éveil (tib. *sems bskyed*), ce qui est éventuellement suivi d'une prière en sept branches (tib. *yan lag bdun gyi gsol 'debs*) lorsque le *sādhana* est bien développé et non abrégé.

Le processus peut débiter ainsi :

Du *Hūm* dans mon cœur jaillissent des rayons de lumière  
qui invoquent toutes les déités du *maṇḍala* de l'assemblée  
des vidyādhara,  
Inséparables du maître, dans le ciel devant moi.

*Vajra Samāja*.

(Préambule au *Rig 'dzin 'dus pa*)

Le champ de mérites (tib. *bsod nams zhing*) parfois dénommé "arbre de refuge" étant ainsi visualisé en face devant lui (tib. *bdun bskyed*), le yogi récite alors la prise de refuge (tib. *skyabs 'gro*) en prenant pour témoin la déité principale et sa suite ainsi visualisées. Puis il engendre l'Esprit d'Éveil en établissant la motivation de la compassion universelle.

Pour mémoire, s'il y a une prière en sept branches, elle se déroule en sept aspects dévotionnels destinés à l'accumulation méritoire et présentés au champ de mérites devant soi :

- Hommage/prosternations
- Offrandes
- Confession
- Réjouissance
- Demande de l'enseignement
- Supplique afin que le maître demeure dans ce monde.
- Dédicace ou partage universel des mérites.

Après quoi le champ de mérite se dissout dans la déité centrale et celle-ci dans le cœur du pratiquant :

"Ja hūṃ baṃ ho

Le champ de mérites se dissout en moi..."

(*idem*)

Nous avons donc déjà ici une illustration de l'emploi de *trodou*.

#### b) *Trodou* et les trois *samādhi*

Après cette étape préliminaire toujours présente et qui établit les conditions préalables à la méditation des trois *samādhi* commence la phase de développement proprement dite.

Elle prend elle aussi en partie appui sur la technique de *trodou* qui permet d'amorcer le développement de la visualisation de la déité et de son *maṇḍala*. Qui dit "développement" signifie "déploiement de la visualisation de la dimension pure du *maṇḍala*", ce qui fait appel à la fonction de jaillissement-rayonnement à partir du "point zéro" de la vacuité.

• Le premier *samādhi*, *tathatāsamādhi* (tib. *de bzhin nyid ting nge 'dzin*) consiste à établir ou de rappeler la Vue de la vacuité universelle sur toutes choses, y compris sur la dimension ordinaire et corporelle du yogi. Sans cette base de vacuité, aucune dimension pure ne saurait être déployée et nous resterions prisonniers des tendances habituelles dans la visualisation qui serait de nature impure.

- Le deuxième *samādhi* (tib. *kun tu snang ba ting nge 'dzin*) est celui de la luminosité propre à la dimension primordiale de la vacuité, laquelle embrasse et imprègne toutes choses. Il met l'accent sur l'expérience de l'expression dynamique de la vacuité de la Base, laquelle se manifeste en tant que compassion universelle pour tous les êtres sous l'apparence d'une luminosité qui embrasse l'univers entier.

- Le troisième *samādhi*, celui de la cause (sk. *hetusamādhi*, tib. *rgyu'i ting nge 'dzin*), est l'union des deux premiers qui prend la forme de la syllabe-germe (*bījamantra*, *sa bon*) à l'origine de tout le déploiement phénoménal des déités au sein de leur *maṇḍala*. Là s'origine véritablement la manifestation des éléments purs du *maṇḍala* : les éléments purs apparaissent d'abord (espace, air, eau, feu et terre), puis au-dessus, le palais du *maṇḍala* dans lequel, à partir de la syllabe-germe, s'établit la déité centrale en union sur un siège de lotus, avec soleil et/ou lune. De l'union des déités masculine et féminine jaillissent (*'phro*) d'autres syllabes-germes qui donnent naissance aux déités de la suite. C'est donc un déploiement progressif des phénomènes purs qui s'établit à partir de la vacuité initiale.

Au troisième *samādhi* le yogi exécute les trois rites (tib. *cho ga gsum*) :

De la syllabe-germe jaillissent des rayons lumineux et d'autres syllabes qui créent l'univers des cinq éléments purs avec le palais de la déité au sommet, c'est-à-dire la structure du *maṇḍala*. Alors, la syllabe-germe de la déité atterrit sur un trône de lotus avec coussins de soleil et de lune superposés, situé au centre du palais : c'est le rite de la syllabe-germe de la parole.

Puis, elle émet des rayons lumineux vers les bouddhas des dix directions qui renvoient leur bénédiction qui s'absorbe dans la syllabe et celle-ci devient le symbole de la déité (par ex. un *vajra*) : c'est le rite du symbole de l'esprit.

Par un dernier jeu d'émission-absorption de lumière, le symbole se transforme en la déité complète unie à son épouse mystique. C'est le

rite du corps parfaitement accompli. Le pratiquant assume à présent la forme de la déité en union : c'est le *samayasattva*, « l'être-support ». Du point d'union avec sa parèdre surgissent les déités de leur entourage qui vont peupler le *maṇḍala* externe.

Là encore, nous avons l'application de *trodou* qui permet les différents rites.

Dans la phase suivante, le yogi émet des rayons lumineux de ses trois centres marqués des trois syllabes OM ĀḤ HŪM et invite les déités de sagesse (sk. *jñānasattva*) qui résident dans les champs purs à venir se fondre dans ses trois centres (front, gorge, cœur) et ceux de toutes les déités du *maṇḍala*. Le yogi visualise ensuite qu'il est inséparable de l'être de sagesse qui réside alors dans son cœur, devenant la déité du recueillement méditatif (sk. *samādhisattva*).

*Trodou* sert donc ici à solliciter les déités de sagesse puis à les inviter à se fondre au sein de la déité -support. Et lorsque le yogi procède à la récitation du mantra, *trodou* lui sert à envoyer des offrandes, à communiquer avec les Éveillés des champs purs des dix directions et à exécuter les quatre types d'activités éveillées.

Enfin, quand on clôt la phase de développement :

Si le *sādhana* met l'accent sur cette première phase, la seconde phase, dite de perfection (sk. *sampannakrama*, tib. *rdzogs rim*) peut se résumer à la dissolution progressive et méthodique de toute la visualisation de l'extérieur vers l'intérieur. Les êtres divins se dissolvent dans les structures parfaites du *maṇḍala*, lequel se dissout en lumière dans le Corps du yogi-déité, puis son corps se condense dans son cœur, où la guirlande de *mantra* et son support (disque de lune, de soleil...) se dissolvent dans la syllabe-germe centrale. Quand tout est dissout en lumière dans la syllabe-germe du centre du cœur, celle-ci se dissout à son tour dans l'espace de bas en haut, et l'on demeure dans un recueillement sans caractéristiques, un état non-conceptuel et sans artifice qui est la nature ultime des phénomènes et de l'esprit. Cette phase est l'équivalent d'un

*vipaśyanā* non analytique et débouche sur l'expérience de la vacuité-clarté.

Ainsi, c'est *dou* (tib. 'du), la résorption du *maṇḍala* vide et lumineux vers le centre du cœur du yogi, qui aboutit à la contemplation non duelle de la nature de l'esprit dénuée de concepts.

Alors que l'émanation ou jaillissement centrifuge *tro* (tib. 'phro) est le principe essentiel dans la création ou développement de la déité et de son *maṇḍala* au début de la pratique, purifiant le processus de renaissance (3<sup>e</sup> *samādhi*) après la mort (1<sup>er</sup> *samādhi*) et l'état intermédiaire (2<sup>e</sup> *samādhi*), *dou* (tib. 'du) est donc le principe essentiel de la dissolution centripète finale du *maṇḍala* dans sa nature vide. On peut ainsi remarquer l'ensemble du processus du *kyérim* jusqu'à la dissolution dite du *dzogrim* a pour principe dynamique la pulsation primordiale qui va de la naissance à la mort à travers la technique de *trodou*.

## **II. L'offrande du *maṅḍala***

### **1. Pourquoi faire cette pratique ?**

Il ne suffit pas de se libérer des conditions défavorables que sont les actes négatifs et les voiles. Il faut aussi réunir les conditions favorables en accumulant mérites et sagesse. [...] ici, vous devez parachever les pratiques de purification et d'accumulation pour produire en vous l'extraordinaire réalisation de la voie profonde. [...] L'accumulation de mérites (*puṇyasam̐bhāra*) avec référence correspond à la pratique des cinq premières vertus transcendantes (*pāramitā*), [de la générosité à la concentration], qui relèvent des moyens , et l'accumulation de sagesse (*jñānasam̐bhāra*) sans référence correspond à la pratique de la Connaissance éminente (*prajñāpāramitā*).

L'aboutissement des deux accumulations est la réalisation des deux Corps [*rūpakāya* et *dharmakāya*]. [...]

Dans la Tradition ancienne, toutes les qualités des Trois Corps des bouddhas sont présentes dès l'origine dans la bouddhité de l'essence pure depuis toujours, sans qu'il faille les chercher, mais ces qualités ne deviennent manifestes que lorsque les causes coopérantes, les deux accumulations, sont mises en œuvre. On peut comparer ces qualités aux rayons du soleil qui sont naturellement présents avec le soleil dans l'espace, mais qui ne brillent pas quand le ciel est voilé par les nuages. Pour que les nuages se dissipent, il est nécessaire que le vent se lève mais, bien que celui-ci soit la cause de la disparition des nuages, ce n'est pas lui qui crée le soleil. De même, quand on dit que, sans les deux accumulations, on ne parvient pas au Fruit des deux Corps, on appelle "cause" (sk. *hetu*, tib. *rgyu*) ce qui est une condition (sk. *pratyaya*, tib. *rkyen*), puisque les deux accumulations ne sont pas la véritable cause des deux Corps.

(Ngawang Pelzang, *Kun bzang bla med zhal lung gi zin 'bris*, Notes de mémoire sur le Chemin de la Grande Perfection, Padmakara, 2014)

\*\*\*

L'accumulation de mérites et de sagesse sur la voie des Sūtra comme sur celle des Mantra prend ainsi de nombreuses formes, telles que l'offrande en sept branches. Toutes ces voies sont en elles-mêmes des moyens d'accomplir les deux accumulations mais l'offrande du *maṇḍala* ici enseignée est un condensé de toutes ces méthodes.

(Ngawang Pelzang, *idem*)

\*\*\*

« Dis-moi, Subhūti : si un fils ou une fille de noble famille comblait ce domaine d'un milliard de mondes à l'aide des sept matières les plus précieuses puis en faisait l'offrande, produirait-il par la force de ce don une grande quantité de mérites ?

— Oui, Bienheureux, une grande quantité, ô Bien-allé.

— Il en est ainsi, Subhūti, il en est bien ainsi. Par ce pouvoir, ce fils ou cette fille de noble famille produirait une très grande quantité de mérites. Mais encore une fois, ô Subhūti, ce que le Tathāgata appelle “masse de mérites”, vraiment “masse de mérites”, il précise bien que cela n'est en rien une masse de mérites, et ne fait que porter le nom de “masse de mérites”. »

(*Vajracchedikāsūtra*, ch. XIX, dans *Soûtra du Diamant et autres soûtras de la Voie médiane*, trad. Ph. Cornu, Paris, Fayard, 2001)

## 2. Comment faire cette pratique ?

Simple à effectuer, elle est très efficace et facile à pratiquer pour les débutants. Comme un aide-mémoire, le *maṇḍala* vous rappelle comment sont disposés les champs purs des Trois Corps de la bouddhité. Ainsi, c'est en gardant ces derniers à l'esprit que vous ferez votre offrande. Abou et Khenpo Péma Dorjé disaient à ce

propos : « Le mode apparent des choses est le *maṇḍala* du Corps d'apparition (*nirmānakāya*), leur mode réel est le *maṇḍala* du Corps de parfaite plénitude (*sambhogakāya*), et ce qui embrasse tout est le *maṇḍala* du Corps absolu (*dharmakāya*). » (Ngawang Pelzang, *idem*)

Il s'agit donc d'offrir l'univers dans ses trois dimensions, physique, sensible et spirituelle, en lien avec les Trois Corps d'un bouddha.

a) Le *mandala* du *nirmānakāya*

Le *maṇḍala*-support offert dans le rituel représente l'univers physique dit "réceptacle" figuré sous une forme symbolique et mythique qui réunit toutes les qualités désirables. Y sont contenus tous les êtres sensibles ou animés. Cet univers est appelé de ce fait *bhajanasattva* (tib. *snod bcud*), "le réceptacle et son contenu vivant". On l'appelle aussi *lokadhātu* (tib. *'jig rten gyi khams*), littéralement une "dimension de support périssable".

Mais celui-ci doit être démultiplié par l'imagination pour rendre l'accumulation de mérites incommensurable. En effet :

Si l'on compte pour un monde l'ensemble formé par les quatre continents, le mont Meru et les domaines des dieux, un millier de ces mondes constituent un premier univers composé de mille mondes ou chiliocosme. [...]

En multipliant ce chiliocosme par mille, on obtient un univers dit « intermédiaire » composé de mille fois mille mondes, ou dichiliocosme [...]. Si on multiplie encore par mille ce dichiliocosme, on obtient un grand univers composé de mille millions de mondes, ou trichiliocosme [...]. Ce grand univers correspond au champ de conversion d'un seul Corps d'apparition de bouddha. [...]

Considérez maintenant les cinq bouddhas, ou plutôt les vingt-cinq, puisque chaque famille se divise à nouveau en cinq. Dans chaque atome des pétales et des étamines de lotus qui se dressent devant eux apparaissent distinctement un nombre inconcevable de champs de bouddhas. Dans une partie aussi ténue que la pointe d'un cheveu [de ces bouddhas] apparaissent des champs de Corps d'apparition en

nombre aussi inconcevable comme celui des atomes [de leur corps]. Pour n'évoquer qu'un seul de ces champs, dans chaque gouttelette microscopique d'eau parfumée perlant de chacun des pores de la peau de ces bouddhas, il y a encore un nombre infini d'univers.

Envisagez mentalement ces champs de bouddhas du Corps d'apparition avec tous les biens et toutes les splendeurs de leurs mondes divins et humains, et offrez-les en y ajoutant tout ce que vous avez de plus cher : votre vie, votre bonne fortune, votre puissance, votre force, et ainsi de suite. Voilà pour l'offrande du *maṇḍala* ordinaire du Corps d'apparition.

(Ngawang Pelzang, *idem*)

\*\*\*

"Dans la succession de mes vies, mon corps, mes possessions et tout ce dont je me glorifie,  
Je les offre aux Trois Joyaux afin d'accumuler parfaitement mérites et sagesse."

(Düdjom Rinpoché, court *bdud 'joms gter gсар sngon 'gro*)

## b) Le *mandala* du Corps de parfaite plénitude :

C'est la dimension pure de l'univers manifesté :

« Le pur état naturel de tous ces champs impurs du Corps d'apparition correspond aux champs de Corps de parfaite plénitude parés des Cinq certitudes.

Le lieu certain est formé par l'infini déploiement des champs de bouddhas tels que celui que l'on nomme Dense Ornement Sans Supérieur qui sont les visions spontanées de la précieuse sagesse. [...] Le maître certain est représenté par les bouddhas des cinq familles [...]. L'assemblée certaine est composée des bodhisattvas de la dixième terre. L'enseignement certain est celui du Grand Véhicule. Le temps certain est la roue de l'éternelle continuité. » (*Zin 'bris*)

Là-dessus, dans les cinq grandes sphères de bouddhas, créons mentalement d'innombrables champs célestes et d'inconcevables palais parés d'innombrables déesses, comme la Belle et tant d'autres représentant les objets des sens. En les offrant au maître et aux divinités du Corps de jouissance, nous faisons l'offrande du *maṇḍala* extraordinaire du Corps de jouissance. (Patrul Rinpoché, *Kun bzang bla ma'i zhal lung*)

c) Le *mandala* du Corps absolu ou de réalité :

« Considérons l'espace absolu sans origine comme la base du *maṇḍala*. » (KLS)

Il s'agit donc la Base primordiale (*ye gzhi*) de l'esprit dans sa pureté primordiale (*ka dag*) d'où surgissent spontanément (*lhun grub*) tous les phénomènes purs et impurs.

Le *maṇḍala* du Corps absolu est le *maṇḍala* omniprésent aussi bien dans les champs du Corps d'apparition perçus comme impurs que dans les champs des Corps de jouissance, perçus comme purs. Le Corps absolu est la sagesse originelle qui ne fait pas de distinction entre *samsāra* et *nirvāṇa* et ne tombe pas dans les concepts d'existence et d'inexistence. (*Zin 'bris*)

Qu'imagine-t-on ?

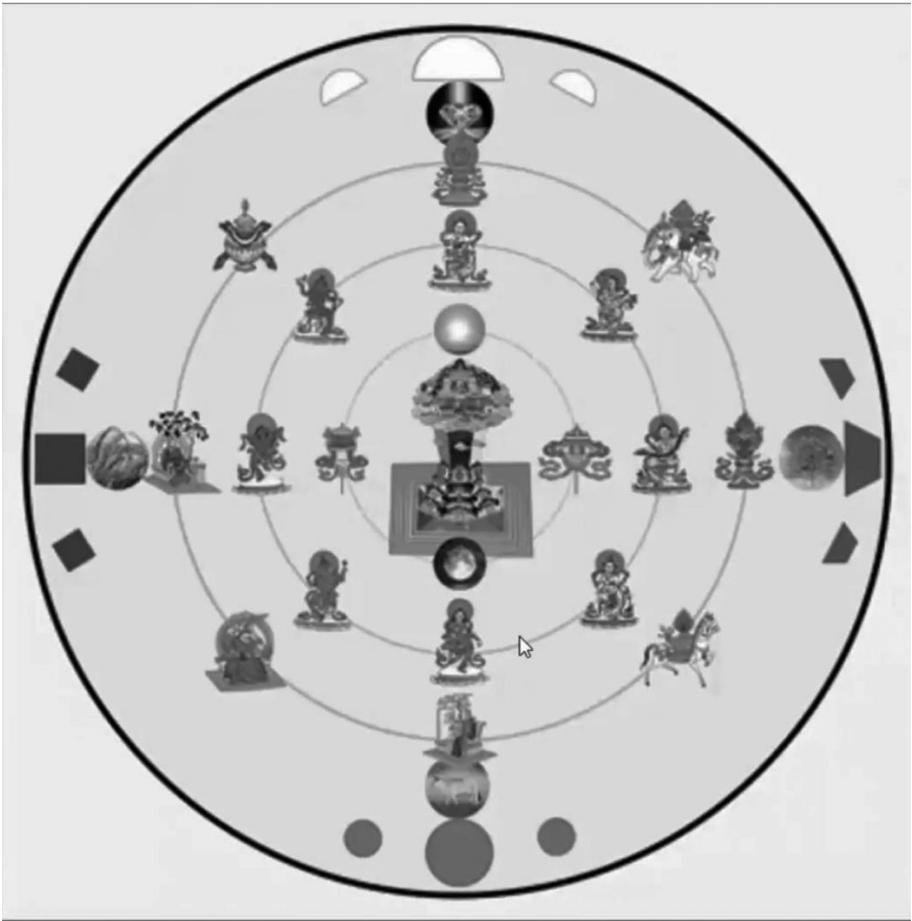
Considérez son pouvoir créatif, son déploiement et ses manifestations — tous les phénomènes impurs du *samsāra*, les phénomènes purs de la voie et du *nirvāṇa*, et en particulier les quatre visions de la présence spontanée (*lhun grub gyi snang ba bzhi*) [...] comme étant présents depuis toujours, et ajoutez-y toutes les pensées qui surgissent en tant que créativité ininterrompue de votre esprit sans naissance, lesquelles se manifestent comme sagesse sans qu'il faille les rejeter. (*Zin 'bris*)

### **3. La pratique du *maṅḍala* en trente-sept points (tib. *maṅ ḍal so bdun ma*)**

On doit à Chögyal P'akpa (1182-1251), le neveu de Sakya Paṅḍita qui fut le maître de Kubilāi Khan, le souverain mongol devenu empereur de Chine, la liturgie de l'offrande du *maṅḍala* en 37 points qui s'est répandue dans toutes les écoles du bouddhisme tibétain.

Sa facilité l'a fait adopter par toutes les écoles, que ce soit dans la tradition ancienne ou dans la nouvelle. (KLS)

Elle s'appuie sur une représentation cosmologique de l'univers décrite dans les *Abhidharma sarvāstivādin*. Bien qu'il ne corresponde pas à notre description actuelle et donc moderne de l'univers, c'est un modèle traditionnel qui sert de support à la visualisation des principaux éléments symboliques de l'univers que nous offrons. Toute représentation de l'univers étant nécessairement conceptuelle, celle-ci est un moyen habile qui vaut autant qu'une autre représentation. Et rien n'empêche, comme le disait Dūdjom Rinpoché, de visualiser des galaxies si nous le souhaitons pendant le rituel d'offrande. Rien ne doit limiter votre imagination.



#### 4. La liturgie

Voici la liturgie de l'offrande du « *maṇḍala* en trente-sept points » selon le *Künzang Lamai Sheloung* :

Tenons le *maṇḍala* de la main gauche. Tandis que nous l'essuyons longuement avec le dessous du poignet droit, récitons la prière en sept branches [ou le *mantra* des cent syllabes]. ... Ce n'est pas seulement pour le débarrasser de ses impuretés, mais pour nous

débarrasser nous-mêmes des impuretés du double voile qui obscurcit notre esprit.

Prononçons d'abord le *mantra* :

**Oṃ benza bhūmi āḥ hūṃ**

*Oṃ vajra bhūmi āḥ hūṃ*

**Shi yong sou dak pa wang chèn sèr gyi sa shi**

*La base de l'univers est le fondement d'or parfaitement pur et souverain.*

À ce moment-là, nous tenons le *maṇḍala* de la main gauche (= sa base), et de la main droite nous l'aspergeons de *bajoung* et d'eau parfumée (= safranée). Prenons ensuite un petit tas de grains entre le pouce et l'annulaire de la main droite tout en prononçant :

**Oṃ benza rekkhe āḥ hūṃ**

*Oṃ vajra rekkhe āḥ hūṃ*

**chi chak ri kor youk gi korwè ü sou hūṃ**

*L'enceinte est une chaîne de montagnes de fer encerclant la syllabe hūṃ.*

Promenons notre poignet sur la base du *maṇḍala* dans le sens des aiguilles d'une montre et déposons enfin le tas au centre.

1. **Si nous avons une enceinte, c'est le moment de la poser [celle du *maṇḍala* du *nirmāṇakāya*].** En récitant :

**ri gyal po ri rab**

*Voici le mont Meru, reine des montagnes...*

Posons au centre un tas volumineux [**point 1**].

Quand nous plaçons les quatre continents en disant :

**shar lü p'ak po**

*Avec à l'Est, Purvavideha [...]*

Déposons à l'Est, qui sera soit de notre côté soit du côté de ceux à qui nous faisons l'offrande, un petit tas.

Les autres continents suivront dans le sens des aiguilles d'une montre [**points 2 à 5**] :

**lho dzam bou ling/ noup balang chö/ jang dra mi nyèn/**

*au Sud Jambudvīpa, à l'Ouest Aparagodaniya, au Nord Uttarakuru,*

Pour les sous-continentes — Deha, Videha, etc. — plaçons les petits tas successivement à l'ouest et à l'est de chaque continent [en commençant par la gauche du continent Est puis sa gauche et en continuant ainsi avec les autres continents dans les quatre directions, soit les **points 6 à 13**].

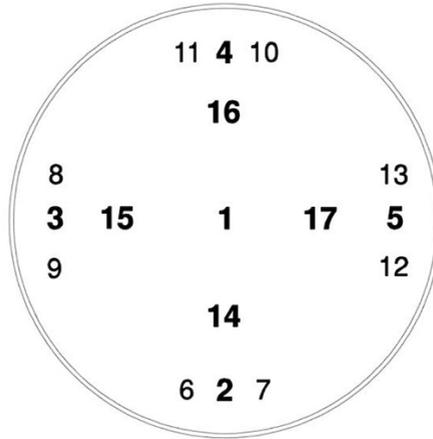
**lü dang lü p'ak/ nga yap dang nga yab shèn/ yo dèn dang lam chok dro/ dra mi nyèn dang dra mi nyèn gyi da/**

*Et leurs sous-continentes Deha et Videha, Camara et Aparacamara, Satha et Uttaramantrina, Kurava et Kaurava.*

Puis plaçons la précieuse montagne à l'Est (pt. **14**), l'arbre-des-souhaits au Sud (pt. **15**), la vache au pis intarissable à l'Ouest (pt. **16**) et la moisson spontanée au Nord (pt. **17**).

**rin po chè ri wo/ p'ak sam gyi shing/ dö jö ba/ ma mö pè lo tok/**

*Voici la montagne de bijoux, l'arbre des souhaits, la vache d'abondance, la récolte spontanée.*

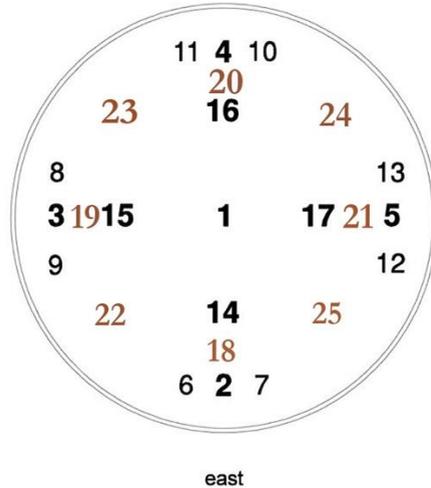


east

Puis plaçons successivement aux quatre points cardinaux et aux quatre directions intermédiaires les sept attributs de la royauté [Précieuse roue, précieux joyau, précieuse reine, précieux ministre, précieux éléphant, précieux cheval, précieux général, **pts 18 à 24**] auxquels s'ajoute l'aiguière du grand trésor [**pt. 25**].

**k'or lo rin po chè/ nor bou rin po chè/ tsün mo rin po chè/ lön po rin po chè/ lang po rin po chè/ tamchok rin po chè/ mak pön rin po chè/ ter chen pö boum pa//**

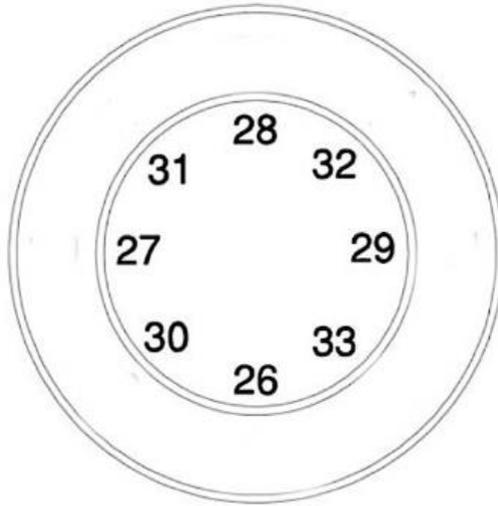
*La précieuse roue, le précieux joyau, la précieuse reine, le précieux ministre, le précieux éléphant, le précieux cheval, le précieux général et le vase au grand trésor.*



2. [Ensuite, après avoir comblé les espaces vides du premier anneau avec des grains supplémentaires, **on place la deuxième enceinte, celle du maṇḍala du saṃbhogakāya**], en commençant par la Belle déesse [pt. 26 à l'Est], viennent les quatre déesses extérieures [déesse des guirlandes au Sud, de la musique à l'Ouest, de la danse au Nord, pts 27 à 29] et, avec la déesse aux Fleurs en tête [pt. 30 au S.E], les quatre déesses intérieures aux directions intermédiaires [pt. 31 Encens au S.O., pt. 32 Lumière au N.O., pt. 33 Parfums au N.E.].

**guk mo ma/ t'reng wa ma/ lou ma/ gar ma/ mé tok ma/ douk pö ma/ nang sèl ma/ dri chap ma//**

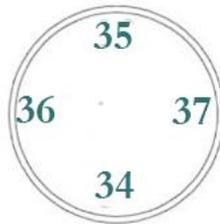
*Voici la déesse de la beauté, la déesse aux colliers, la déesse du chant, la déesse de la danse, la déesse des fleurs, la déesse de l'encens, la déesse de la lumière, la déesse des parfums.*



3. [Nous comblons les espaces vides de grains puis **nous plaçons alors la troisième enceinte, celle du maṇḍala du dharmakāya**] Alors le soleil vient à l'Est [pt. 34], la lune à l'Ouest [pt. 35], la précieuse ombrelle au Sud [pt. 36] et enfin la bannière-de-toutes les victoires au Nord [pt. 37].

**nyi ma/ da wa/ rin po ché douk/ chok lè nam par gyal wè gyal tsen/**

*Voici le soleil, la lune, la précieuse ombrelle et la bannière de la victoire universelle.*



Au moment où nous récitons :

***ü sou lha dang/ mi yi pal djo/ p'ün soum tsok pa/ ma tsang wa mé pa/***  
*Au centre, toutes les splendeurs et merveilles des dieux et des hommes  
sans que rien ne manque,*

Entassons des grains sur le tout sans laisser d'espace vide et, si nous en possédons un, **posons sur l'ensemble un pinacle [= la roue du Dharma]**. Ensuite, récitons :

***di nyi tsa wa dang gyü par ché pè palden lama dampā nam dang yi  
dam kyil k'or gyi lha ts'ok sang gyé dang chang choup sém pè ts'ok  
dang ché pa nam la bǖl war gyi o/***

*J'offre tout ceci aux nobles et glorieux maîtres, le maître-racine et ceux  
de la lignée, aux yidams, à toutes les déités du maṇḍala ainsi qu'à  
l'assemblée des bouddhas et bodhisattvas.*

***t'ouk jé dro wè dön dou shé sou söl/ shé nè chin gyi lab tou söl//***

*Acceptez-les avec compassion pour le bien de tous les êtres et bénissez-  
vous !*

En pratique, une fois posé le pinacle, on lève l'offrande devant soi tout en récitant la courte offrande du maṇḍala en sept points :

***sa shi pö kyī jouk shing mé tok tram/ ri rab ling shi nyi dé gyèn pa di/  
sang gyé shing tou mik té p'ül wa yi/ dro kün nam dak shing la chö  
par shok//***

*Cette base parfumée, jonchée de fleurs et parée du mont Meru et des  
quatre continents, je la visualise comme un champ pur de bouddhas.  
Grâce à cette offrande, puissent tous les êtres jouir des champs  
parfaitement purs !*

**Idam guru ratna maṇḍala kaṃ nirya tayāmi**

Et lorsque l'on accumule les offrandes de *maṇḍala* (100 000 fois), on peut utiliser la courte offrande des pratiques préliminaires composées par Jamyang Khyèntsé Wangpo :

**oṃ āḥ hūṃ/**

**kou soum shing kham long chö dang/**

*Les champs purs des Trois Corps, toutes leurs richesses et jouissances*

**chi nang sang wè chö pè t'rin/**

*Et des nuées d'offrandes extérieures, intérieures et secrètes,*

**könchok tsawa soum la bü/**

*Je les offre aux Trois Joyaux et aux Trois Racines :*

**shé nè chok t'ün ngö droup tsöl//**

*Veillez les accepter et accordez-moi les accomplissements — les communs et le suprême !*

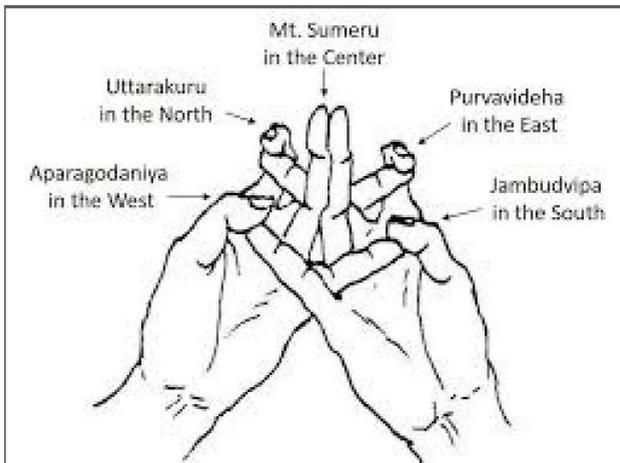
**oṃ āḥ hūṃ guru deva ḍākinī sapārivāra ratna maṇḍala puja  
megha āḥ hūṃ/**

On peut aussi réciter les trois strophes de l'offrande du *maṇḍala des Trois Corps du Longchen Nyingthik*.



***maṇḍala*-support de l'offrande**





***Mudrā de l'offrande du maṇḍala***



*Manuel à usage strictement personnel.  
Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord écrit de  
l'Institut Khyèntsé Wangpo.*